

La Croix-Rouge suisse au Vietnam

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **75 (1966)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Croix-Rouge suisse au Vietnam

Une journée dans la montagne

15 octobre 1966, un jour comme tous les autres, qui pour moi, comme pour mes camarades de l'équipe, débute par le petit déjeuner pris en commun. L'occasion de nous voir tous ensemble, de discuter les derniers événements. Nous ne parlons que rarement de la guerre, au sujet de laquelle nous sommes du reste fort mal informés. Les nouvelles, en effet, nous parviennent toujours avec beaucoup de retard et les événements sont souvent déjà de l'histoire ancienne quand leurs échos arrivent jusqu'à nous.

Après le déjeuner, nous commençons notre travail à l'hôpital où je suis affecté en qualité d'infirmier de salle d'opération. Normalement, mon rôle consisterait à contrôler la bonne marche des installations techniques. Comme celles-ci sont peu nombreuses ici et que, d'autre part, celles qui existent fonctionnent généralement mal, je travaille aussi dans d'autres secteurs. Le matin, par exemple, je m'occupe du dispensaire. Aujourd'hui, 12 patients viendront y faire changer leurs pansements. Parmi eux, beaucoup d'enfants atteints de brûlures dues au fait que la ville de Kontum ne dispose pas partout de l'électricité. Les habitants s'éclairaient avec des lampes à pétrole, à la benzine, au gaz. Autant d'objets que les enfants traitent comme des jouets. La plupart de nos patients sont gentils et confiants.

Lorsque le temps me le permet, je dois également regarnir une pharmacie de brousse devant toujours être au complet. En l'occurrence, il s'agit des deux caisses métalliques contenant des médicaments et du matériel de pansements que j'emmène avec moi dans mes tournées biquotidiennes. Les jours de visites, je n'ai guère le temps de me reposer après le repas de midi, car il faut préparer la jeep, y charger les caisses, faire le plein de benzine, installer les brancards sur le toit de la voiture, emporter des outils pour nous dépanner au besoin.

Nous partons à 13 heures précises. Nous sommes deux: un médecin et moi, nous faisons halte à la léproserie pour y prendre notre guide et tra-

ducteur « Andreas », un Montagnard qui nous conduira à travers la brousse aux villages de montagnes où nous devons nous rendre. Pour aujourd'hui, il s'agira de ceux de *Plei Druong*, *Plei Rojnoj* et *Plei Tchar*.

Le chemin qui conduit à Plei Druong est à moitié sous l'eau: 50 mètres de terre sèche, 50 mètres de terre inondée et ainsi de suite sur 4 kilomètres. Dans les passages inondés, l'eau dépasse le niveau des roues. Pourtant nous arrivons à bon port et commençons notre tournée. Nous soignons dans la jeep les cas légers et nous nous rendons au domicile des malades graves. Nous sommes déjà fort bien connus dans les villages dont les habitants savent que nous leur voulons du bien et saluent amicalement les occupants de la jeep à Croix-Rouge.

Les malades sont toujours nombreux. A chacune de nos visites, nous voyons en moyenne 20 à 25 patients par village. Les maladies les plus répandues sont la malaria, la diarrhée et le « callé », une affection de la peau qui peut s'étendre sur tout le corps et qui, chez les enfants, se concentre sur la tête. Avant de les soigner, nous devons donc les raser complètement, ce qui n'est pas toujours chose aisée.

D'une manière générale, les Montagnards sont courageux. Certes, les enfants en bas âge crient comme tous les gosses du monde... Mais dès qu'ils ont atteint 5 ou 6 ans, ils supportent sans mot dire tous les traitements.

En une heure et demie environ, nous avons terminé notre travail à Plei Druong. En guise d'adieu, deux fillettes nous jouent sur un orgue en bambou, une mélodie indigène qui semble venir des temps les plus primitifs de l'humanité.

Nous reprenons la route en direction de Plei Rojnoj, le dernier village du Vietnam-Sud où l'on puisse encore se rendre sans risque d'y rencontrer des Viet-cong. Pour y arriver, nous devons traverser un marais assez dangereux. Mais tout va bien, notre jeep résiste et passe!

L'équipe médicale de la Croix-Rouge suisse en poste au Vietnam depuis le mois d'avril dernier poursuit son activité à l'hôpital de Kontum et dans la province du même nom. Comme nous l'avons déjà mentionné dans nos précédentes éditions, les membres de la mission suisse, outre les prestations qu'ils fournissent à l'hôpital, se rendent périodiquement dans les villages de « Montagnards » environnant Kontum pour y donner des soins à une population particulièrement nécessaire. Equipées non exemptes de dangers ni d'imprévus que nous décrit un infirmier de l'équipe de la Croix-Rouge suisse.

Plei Rojnoj est un assez grand village et il nous faudra un certain temps pour y voir tous les malades. Nous y découvrons notamment une femme atteinte d'un commencement de lèpre que nous emmènerons avec nous et ferons hospitaliser à la léproserie.

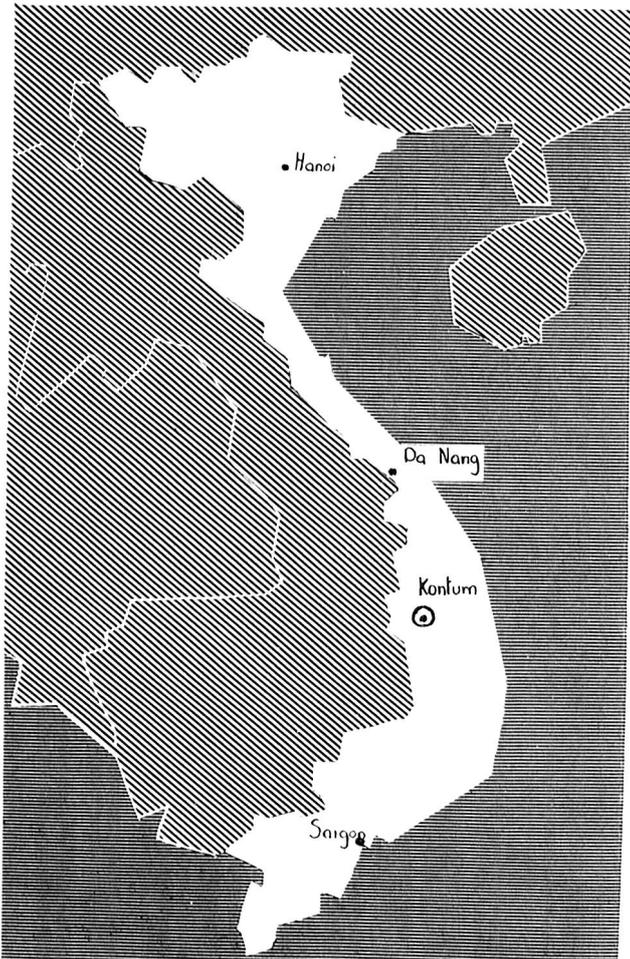
Au retour, le marais nous réservera des ennuis... Notre brave jeep ne peut plus avancer. Nous reculons et tentons un autre passage. C'est encore pire; maintenant, nous ne pouvons ni avancer ni reculer. Nous sortons nos leviers et nos crics. Ayant surélevé la voiture, nous enfilons des morceaux de bois sous les roues. Peine perdue... Nous demandons à deux Montagnards qui nous ont rejoints entre-temps, d'aller chercher un buffle. Ils refusent, prétendant que les buffles auraient trop peur d'un tel véhicule et refuseraient d'y être attelés... Nous nous remettons à tirer et à pousser. Maintenant, c'est au moteur de faire des siennes: il refuse de démarrer... Que faire? Passer la nuit ici? Perspective peu réjouissante. Non seulement les Viet-cong ne sont pas loin, mais la région est peuplée de tigres. Bien sûr, nous pourrions revenir sur nos pas et demander l'hospitalité dans le prochain village où nous serions sans aucun doute bien accueillis. Mais la jeep? Au risque de ne plus la retrouver à notre retour, nous ne pouvons l'abandonner. J'entreprends de démonter et de nettoyer le carburateur. Une petite demi-heure de travail. Maintenant, voyons un peu... Bon, le moteur marche de nouveau. Encore 15 minutes d'efforts et nous avons tiré le véhicule hors du marais. Le marais fatidique qu'il nous reste à traverser encore. Notre passagère, qui a emmené son enfant avec elle, assiste patiemment à toutes nos manœuvres. Je tente un dernier essai, lance la jeep à plein gaz à l'assaut du marais. La jeep fait quelques sauts fantastiques, la boue gicle de tous côtés, la voiture n'est plus blanche mais noire, mais cette fois-ci, nous passons. Pour aujourd'hui, nous ne pourrions malheureusement nous arrêter à Plei Tchar, le troi-

sième village où nous aurions dû faire halte. Nous devons, en effet, quitter la jungle avant le coucher du soleil car de nuit les chemins sont minés à titre de défense contre les Viet-cong. Ils serait donc extrêmement dangereux et s'y aventurer. Deux jours plus tard, nous repartons pour Plei Uêh, le dernier village sis au sud de la frontière viet-cong. Nous empruntons en partie la route conduisant à Plei Rojnoj que nous avons faite l'avant-veille. En 48 heures, la situation s'est grandement modifiée. Des deux côtés du chemin, la brousse a été coupée et là où nous ne rencontrons généralement pas

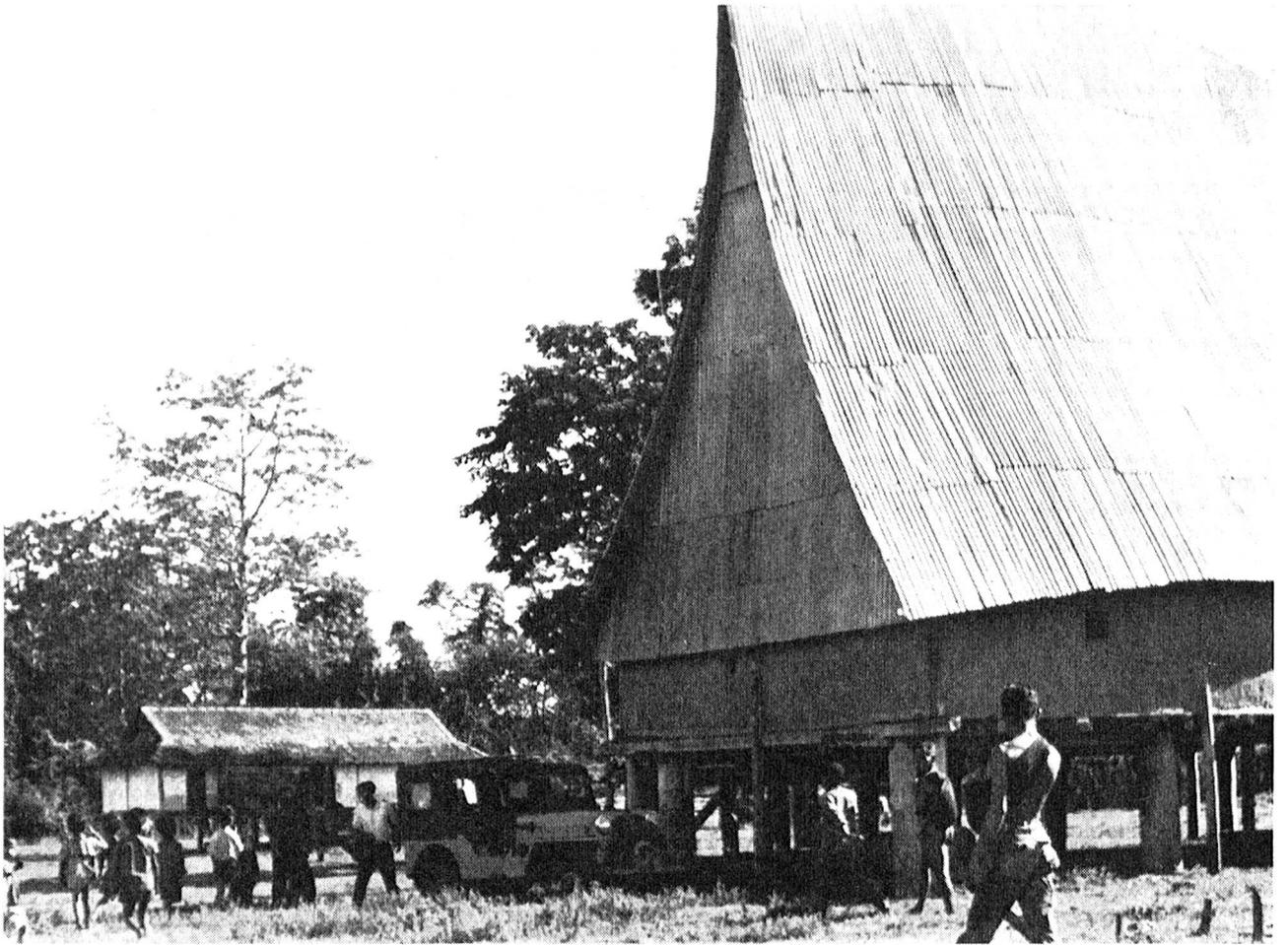
d'hui des soldats fortement armés qui nous saluent très aimablement et ne nous font aucune difficulté. Que signifie cette présence de militaires par ici? Aux approches de Plei Uêh, les soldats sont de plus en plus nombreux et nous voyons s'avancer vers nous tous les habitants du village portant des baluchons. Nous stoppons et demandons des explications. Plei Uêh a été attaqué la nuit dernière par les Viet-cong et toute sa population doit être évacuée. Nous continuons cependant, car c'est maintenant précisément que ces gens auront le plus besoin de notre aide. A l'entrée du village, nous voyons le cadavre d'un soldat du Viet-cong.

Son visage est noir de mouches et il dégage une odeur insupportable. Mais il faut le laisser là jusqu'à l'arrivée de la police secrète, des officiers et des autorités qui devront faire le constat.

Nous donnons comme de coutume nos consultations aux villageois. Des officiers, arrivés entre-temps, s'étonnent fort de notre présence. Ils nous félicitent cependant de notre travail qu'ils nous encouragent à poursuivre. Ayant vu tous nos malades, nous repartons en direction de Plei-Tob-Ur, où se sont réfugiés la plus grande partie des habitants de Plei-Uêh. Nous devons nous hâter, car les officiers nous ont ordonné de quitter la jungle avant 18 heures.



Kontum, Da Nang et Saïgon: les trois villes vietnamiennes où la Croix-Rouge suisse manifeste sa présence par l'apport d'une aide à la population civile, aux réfugiés et aux enfants. A Kontum, par l'intermédiaire de son équipe médicale affectée à l'hôpital civil et par des distributions de vivres aux réfugiés Montagnards, à Da Nang par la construction d'un service pédiatrique de 60 lits, à Saïgon, par la mise à disposition d'une infirmière, à laquelle a récemment succédé un infirmier, travaillant au Centre d'accueil des invalides civils créé en cette ville par le Comité international de la Croix-Rouge. Par ailleurs, la Croix-Rouge suisse qui avait procédé déjà à un envoi de plasma sanguin à Hanoï au début de l'année, a adressé au mois de juillet une nouvelle quantité de ce produit, ainsi que des antibiotiques et d'autres médicaments au Comité international de la Croix-Rouge, pour transmission à la Croix-Rouge nord-vietnamienne.



La situation des tribus montagnardes dont une grande partie ont été contraintes d'abandonner leurs villages exposés aux bombardements, ont cherché refuge dans des secteurs moins exposés. Leur effectif total est estimé à quelque 100 000. Les Montagnards sont répartis dans les provinces des Hauts-Plateaux du Centre et nombreux sont ceux dont l'état sanitaire est alarmant et qui sont sous-alimentés. Les médecins et les infirmiers suisses se rendent 2 à 3 fois par semaine dans ces villages d'accès très difficile pour y prodiguer des soins ambulatoires. Lorsqu'ils découvrent un malade grave, ils n'hésitent pas à l'emmener avec eux jusqu'à Kontum où le patient sera hospitalisé et traité.

Les maladies les plus répandues parmi les Montagnards sont la malaria, la diarrhée et le « callé », une affection cutanée qui peut s'étendre sur tout le corps et qui, chez les enfants, se concentre sur la tête.

